

Mein Gent

entretien avec Steven Prengels

Steven Prengels peut être considéré comme le fidèle acolyte d'Alain Platel. En effet, il a créé la partition musicale de *Gardenia* ainsi que les paysages sonores de *C(H)OEURS*, il a arrangé les mélodies de Gustav Mahler d'une façon presque inaperçue pour *nicht schlafen*, dans *tauberbach* il a enseigné à des danseurs qui n'ont pas l'oreille musicale, des chorals de Bach et il a dirigé des fanfares à travers le monde entier dans *En avant, marche !* Actuellement, il se consacre à la composition musicale d'*Ombra* pour OBV en collaboration avec laGeste, mais avec une nouveauté de taille : le metteur en scène lui a donné carte blanche pour composer une partition d'opéra complète à partir de laquelle il créera un nouveau spectacle.

Entretemps, il signe la musique de *Mein Gent*, force motrice de cette création oscillant entre l'opérette et la revue. Même s'il évoque le sujet avec légèreté, sa composition relève de l'exploit. Non seulement il en a écrit la musique, mais il a aussi accompagné le chœur composé d'un groupe de bénévoles dès le début, en 2020. Lors de la représentation, il les propulse depuis les coulisses vers des sommets inégalés.

Il est donc grand temps de se pencher davantage sur son travail.



© Sofie De Backere

Dans le jardin intérieur baigné de soleil qui jouxte nos bureaux, Steven Prengels s'exprime avec enthousiasme. « Hier, au Conservatoire d'Anvers (où il enseigne la composition), j'évoquais mon travail à un étudiant polonais. Lorsque j'ai expliqué ma façon de travailler,

Mein Gent

Frank Van Laecke, Alain Platel, Steven Prengels
laGeste & VIERNULVIER

c'est-à-dire comme un DJ ou 2manydjs qui empilent des *samples*, cet étudiant m'a dit alors : "*Vous êtes comme un curateur, le curateur des catharsis.*" »

Le compositeur belge ne pouvait qu'apprécier cette description qui lui donne un certain point d'ancrage dans sa pratique du métier. Tout artiste rassemblant des *samplers* dans la musique populaire peut rencontrer un franc succès, mais dans le genre classique, le combat est plus âpre. Alors que pour Steven Prengels, telle est l'essence de la composition : assembler par le biais du collage.

« Les catharsis, ceci devrait exister comme mot », ajouta l'étudiant. Steven : « J'aime ce mot au pluriel. Des choses qui se résolvent. Dans un spectacle cela a lieu à plusieurs endroits. Ou bien cela se manifeste à des moments différents pour chacun. C'est ce que je fais avec la musique : j'organise les moments où les tensions de frottement, d'arrachement, de tension se libèrent. »



Repetitie van het koor - © Sofie De Backere

Mein Gent est un puzzle musical composé de nombreux petits bouts et morceaux. Arrêtons-nous d'abord sur l'ouverture créée juste avant le premier arrêt des répétitions en raison du coronavirus. La musique devait alors accompagner un défilé de figures grotesques, une parade des trois acteurs (Pascale Platel, Ineke Nijssen, Gorges Ocloo) se transformant à chaque passage. Puis les portes se sont refermées à cause de la pandémie (novembre 2020).

Steven Prengels se souvient : « J'ai continué à venir au studio pour me consacrer à cette composition qui comportait de nombreux éléments que nous utilisons encore aujourd'hui tels que le sketch de Romain Deconinck ainsi que *Living it up* de Bert Kaempfert (le morceau d'ouverture de *Kapitein Zeppos*). Pour Alain Platel, c'était tout le spectacle en quelques points qu'il fallait redécouper et redistribuer sur l'ensemble. Le premier bloc est devenu l'ouverture, avec de nombreux éléments : l'horloge, les *Nouvelles Aventures* de Ligeti, un cours de patois gantois, une pièce chorale de Tchaïkovski intitulée *Hymne des chérubins*, un chœur a cappella sur lequel nous chantons une partie supplémentaire en direct, le « ping » du micro-ondes, Dana Winner, à nouveau des percussions de Ligeti, *Cats & Dogs* de Johannes Huppertz sur fond de conversations de la série *la Clinique de la Forêt-Noire* et un concerto

Mein Gent

Frank Van Laecke, Alain Platel, Steven Prengels
laGeste & VIERNULVIER

pour violon de Paganini. Sans compter d'autres sonorités qui viennent « épicer » la composition. Celle-ci s'apparente à un travail millimétré. J'assemble les choses, j'écoute à nouveau, je regarde le décor entretemps et je vérifie sans cesse ce dont la musique a besoin en tant que composition. Il s'agit de trouver une logique inhérente, une structure musicale qui s'impose. Mais nul besoin d'y adhérer. Je peux aller à l'encontre des attentes. Je ne dois pas les affirmer.

Pour Dana Winner, nous utilisons un enregistrement sur lequel personne ne peut chanter. La composition peut aussi se définir ainsi : ce que je choisis de ne pas faire. Le chœur chante sur Tchaïkovski, mais non sur Dana Winner. Si on laisse les chanteurs chanter sur l'enregistrement de Dana Winner on le concrétise trop, tandis que quand on traite l'enregistrement sans participation on l'offre comme un écho, comme un souvenir collectif, déconnecté de l'action. Comme un choral de Bach qui surgit. Pensez au chœur d'ouverture de la *Passion selon saint Matthieu* : variation, variation, et puis le choral surgit. Il en va de même pour Dana Winner. Le résultat est que la frontière s'efface entre musique savante et populaire. Dans une même composition, on trouve Ligeti, Tchaïkovski et Dana Winner. D'une part le tube perd son côté commercial, et la musique d'avant-garde devient plus accessible. »

« Je m'appuie sur une bibliothèque qui s'est constituée dans ma tête. Des musiques que j'ai entendues. Dans mes cours, j'utilise souvent ce Ligeti comme exemple. Le tube de Dana Winner fut joué une fois lors d'une répétition. On sent alors à quel point il résonne. J'en prends note et je me demande ensuite à quoi je peux le confronter. Pour moi, ce sont tous des *ready-mades*. Si je les assemble sur le modèle de Duchamp, alors peut-être que d'autres significations remontent à la surface, qui n'étaient pas recherchées à l'origine, mais qui se dégagent. »



© Sofie De Backere

Cette bibliothèque fonctionne également comme une archive, réactivant les couleurs et les odeurs du passé. Les pièces et morceaux musicaux s'apparentent à des découvertes archéologiques de la vie des personnes qui y ont contribué, de Frank et d'Alain, mais aussi de Pascale qui a ajouté *Terug naar de kust* de Maggie MacNeal. Ou encore d'Ineke qui a participé au phénomène *Edelweizen* à la fin des années 1980 (avec Erna Van Akoleyen et Jeanne Pennings), trois *Jodleuses* en dirndl. C'est une façon d'écrire une histoire culturelle sans recourir aux textes.

Mein Gent

Frank Van Laecke, Alain Platel, Steven Prengels
laGeste & VIERNULVIER

« Prenez ce que nous appelons le pot-pourri, une compilation de chansons populaires gantoises. Dans l'original, ces chansons sont en grande partie écrites en majeur, pour être jouées avec l'accordéon et pour se laisser emporter. C'est fantastique, mais elles ne s'inscrivent pas dans notre contexte. Je les ai donc écrites en mineur et je les ai «Schubert-ianisées ». Cet arrangement sous-jacent se fait entendre au moment où Ineke siffle l'original. En face de la part historique se trouve une chanson de Skrillex, issue de la bibliothèque de Gorges Ocloo qui est très différente de la mienne. Avant c'était du Chopin, mais Gorges a utilisé cette musique de Skrillex lors d'une répétition. C'est une couleur musicale que nous n'avions pas auparavant. De fait, Gorges y a gagné en puissance. On a balancé Chopin, Skrillex est venu à la place. Voilà qui est fait ! »

Mein Gent a dû être reporté deux fois en raison de la pandémie. « Ces reports successifs ont donné le temps de s'arrêter sur l'œuvre, même si nous étions presque prêts pour la première lors du second arrêt. On procéda à un grand travail d'édition avec l'ajout et la suppression de certains éléments. Le pot-pourri avec les chansons de Gand n'existait pas il y a un an. La part du chœur est beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'époque. Nous avons pu travailler davantage avec le chœur et les danseurs. Au départ, on pensait que leur présence serait beaucoup moins importante. Nous avons également pu laisser les chansons se greffer davantage ; elles font désormais partie du script, forment un commentaire, un peu comme un chœur grec dans une version du théâtre folklorique gantois. »

Hildegard De Vuyst - dramaturge *Mein Gent*